

Notons que ce comité avait eu soin d'élaguer de son personnel nombre d'industriels et de négociants français qui auraient voulu presser la main de leurs compatriotes.

En arrivant à Montréal à six heures et demie du matin les officiers furent reçus sur le quai par trois ou quatre citoyens qui les invitèrent à venir déjeuner au Richelieu. Le menu était excellent et faisait honneur au maître d'hôtel. Celui-ci avait fait plus que son devoir, mais le comité de réception avait fait un grave péché d'omission. Il avait oublié de commander le vin. Isidoro avait du Pomard dans sa cave et une douzaine de voutres Cliquot se glaçaient les flancs dans de larges cuvettes. Le croiriez-vous pendant ce déjeuner mémorable, on commanda pour les marins, *proh pudor!* trois bouteilles de bière indigène.

Les français ont du se dire: les Montréalais se sont montrés joliment cocoo!

P. S. — Le VRAI CANARD excuse les canayens qui ont crié *Vive la République* sur la Montagne, mais il ne leur pardonne pas le péché d'avoir mangé de la viande un vendredi, en présence d'étrangers.

Un jeune français de Tararo, département du Rhône, était à Montréal pendant la période la plus critique de la grève des ouvriers de bord. Il était descendu sur la rue des Commissaires et cherchait à voir les grévistes. Ne connaissant personne à Montréal il s'adressa à un policeman qui se promenait sur le trottoir avec cinq ou six de ses collègues. Il lui demanda très poliment de vouloir bien lui montrer des grévistes et de lui expliquer succinctement la situation.

Pour rendre le policier plus communicatif il lui poussa à roitement une pièce de vingt-cinq cents.

Le policeman n'avait pas encore ouvert la bouche pour lui donner les informations requises, lorsque la fusillade commença sur le quai. La police reçut ordre de chasser tout le monde de la rue des Commissaires.

Le policier qui avait reçu la pièce de 25 cents commença à jouer du bâton. Le premier qu'il frappa fut notre Français de Tararo qui eut l'œil et la joue enflés pendant quinze jours.

Le touriste a une maigre opinion de la police de Montréal.

On nous apprend que le Club Cartier aux prochaines élections d'officiers élira pour président le professeur Richardson et pour vice-président M. Laboissière.

Le Post du 28 juillet nous apprend que deux restaurateurs tionnent leurs établissements sur la Côte Gasford, en face de l'Hôtel de Ville. Le premier a donné à sa buvette le nom pompeux de "Maison Robert" et l'autre celui de "City Halle Shades."

Le cœur du premier est serré



LE SENA TEUR TRUDEL A ROME.

Rendu sur le sommet de la roche Tarpéenne près du Capitole, la mule du pape lève l'arrière-train et l'ambassadeur de Victoria tombe au bas du précipice.

dans les anneaux visqueux du serpent de la jalousie parce qu'il voit le flot des consommateurs s'abattre sur la porte de son voisin.

L'autre jour il a écrit une lettre signée de son nom à l'échevin Hood, président du comité du feu, l'informant que deux employés de son département faisaient des visites trop fréquentes au "City Hall Shades." L'échevin a traité la lettre avec mépris et l'a montrée aux employés, les conjurant pour l'amour du bon Dieu d'aller boire quelques fois à la MAISON ROBERT pour calmer la colère qui devore son propriétaire.

Il y a tant d'accidents fatals et tant de morts subites depuis quelques semaines que nous nous sommes décidé à faire assurer notre vie.

Nous entrâmes dans un bureau de la grande rue St. Jacques et un agent nous présenta à un vieux monsieur debout on arriéro d'un comptoir.

Il nous salua et nous fit répondre aux questions suivantes:

1. Êtes-vous un homme ou une femme? Si oui, depuis combien de temps l'êtes-vous.

2. Avez-vous des accès d'épilepsie, et si oui, en avez-vous plus qu'un à la fois?

3. Combien pesez-vous dans vos bottes?

4. Avez-vous jamais eu des accès, et si oui, combien en avez-vous?

5. Quelle est votre opinion sur le régime du gouvernement actuel?

6. Avez-vous le pesant la nuit pendant que vous dormez?

7. Êtes-vous marié et vivez-vous en garçon, ou êtes-vous simplement garçon?

8. Croyez-vous dans une vie future, si oui, dites-le?

9. Quelle est votre opinion privée sur le délire de l'homme très-mince, et l'avez-vous déjà eu?

10. Vous êtes-vous jamais suicidé, si oui, comment votre constitution a-t-elle été affectée?

11. Avez-vous jamais eu la pi-

côte si oui, dites nous combien de fois?

Après avoir répondu à toute ces questions on me dit que j'étais assuré pour la vie et que je le serais peut-être pour plusieurs années.

Un échappé de la Longue Pointe nous adresse la communication suivante:

"Je viens d'avoir une idée mirabolante. J'ai inventé un système de voyages rapides qui casse la vapeur et l'électricité. Voici mon plan. On placera autour de la terre sans y toucher un anneau de fer qui lui permettra de tourner sur son axe en dedans sans la gêner, comme le globe d'un étudiant dans son méridien de cuivre. Maintenant, comme la terre complète sa révolution sur son axe en vingt quatre heures, en combien de temps au moyen de cette invention un homme pourra-t-il se rendre dans un pays étranger, car il n'aura qu'à se placer sur l'anneau de fer et attendre là que la terre par sa révolution ait mis la place sous ses pieds, alors il n'aura qu'à sauter et v'lan il sera rendu à sa destination. Veuillez soumettre ce projet à la future Académie Canadienne du Marquis de Lorne."

QUESTIONS ET RE:ONSES

— Où faut-il aller pour goûter la cuisine française la plus exquise de Montréal?

— Au Tortoni.

— Pourquoi?

— Parce que c'est le restaurant le plus chic de la métropole. Le chef est M. Dubussoil, ci-devant du Delmonico de New-York. M. Dubussoil a constamment l'œil à ses fournaux et ne se fie pas à des aides. Au Tortoni le gourmet le plus blasé est toujours sûr de trouver les primeurs de la saison, le gibiers et les mets les plus délicats.

— Où se trouve le Tortoni?

— Sur la rue Ste-Catherine au Nos 809 et 811 à quelques portes de la rue St-Donis.

MORALE. — Allez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

MANIERE DE DETRUIRE LES PUCES.

1er procédé. Vous achetez 2 pierres blanches, plates et bien lisses; vous en prenez une de la main gauche, de la main droite, vous posez la puce sur le plat de cette pierre, et, saisissant aussitôt la seconde, vous écrasez l'animal.

Deuxième procédé

Quand, dans une chambre, vous avez un grand nombre de ces animaux dont nous enseignons la destruction, vous devez quitter cette chambre pendant plusieurs jours après avoir eu soin d'en fermer la porte à double tour. Ainsi prisonnières, les puces éprouvent bientôt le double besoin de liberté et de nourriture. Après quelques jour d'absence vous revenez, et, en ouvrant votre porte, vous l'entre-bâillez assez faiblement pour que la puce ait juste la place pour se glisser et sortir.

Au moment où l'imprudent animal passe la tête par l'ouverture, vous l'étranglez sans pitié, en refermant aussitôt la porte.

Nota. — Ce procédé demande une certaine dureté de cœur et une porte en chêne.

Troisième procédé.

La puce étant d'un caractère rageur et susceptible, on tire un très-grand parti de ces deux défauts pour activer la destruction. Lorsque vous avez une puce dort vous désirez la mort, vous commencez par l'exciter au moyen d'épithètes blessantes et de personnalités, puis vous l'irritez soit en lui jetant des pierres, soit en lui donnant de petits coups de cravache: la puce entre bientôt en fureur et s'avance vers le provocateur; mais au moment où elle se dresse debout sur ses pattes de derrière et s'apprête à poser ses deux pattes de devant sur celui qu'elle veut dévorer, il faut avec adresse et force lui saisir ces deux pattes, et, la maintenant vigoureusement dans cette position verticale, malgré tous ses efforts, la tenir debout jusqu'à ce qu'elle soit morte par la privation du sommeil.

Nota. — Ce procédé exige de la vigueur et de la patience; il est généralement employé par les imprimeurs, sculpteurs, menuisiers et autres classes ouvrières habituées à travailler longtemps debout

Grande Réduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recouvrant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT  
587 Ste. Catherine.